

GLADSTONE GALLERY

Beauvallet, Eve, "Memory-Man," Mouvement, May 2009



CRITIQUES



COMPTE RENDU

Memory-Man

Attebasile, de Victor Man au Centre d'Art de Vassivière.

date de publication : 14/05/2009 // 4830 signes

***Attebasile*, exposition du jeune artiste Victor Man, est une chasse silencieuse et désolée à la mémoire de la Roumanie. Sensuelles, bilieuses, ses œuvres hantent l'île de Vassivière jusqu'au 7 juin.**

Parmi la somme de fantasmes que génère le dialogue lieu/œuvre, il y a les chimères, et il y a les réussites. Certaines sont surprenantes au point de croire en la prédestination. L'exposition personnelle de Victor Man, la première en France, nichée jusqu'au 7 juin dans l'insolite île de Vassivière est un bijou du genre. Il faut préciser que, encerclée d'un lac aux légendes foisonnantes, l'île de Vassivière porte en elle un bagage fictionnel : dévorée de forêts rudes et sombres comme il faut, son parc est hanté par les différentes œuvres que les artistes invités, année après année, ont offert au Centre d'art et de paysage. Valeur ajoutée : le lac, l'île, et les forêts sont artificiels et empruntent autant à l'univers morbide du *Shining* de Stanley Kubrick qu'à l'architecture d'Aldo Rossi, auteur du phare qui surplombe cet espace atypique. Quoi de plus fusionnel que cet îlot immergé en pleine Creuse et l'œuvre lugubre, foncièrement mélancolique du jeune artiste roumain Victor Man (né en 1974), toute entière dévolue à une mémoire atrophiée, la sienne, et celle d'un pays marqué au sceau de la dictature de Ceausescu. Inaugurée le 14 février, l'exposition a tout du poème hivernal : la beauté réfrigérante de la mise en espace, les couleurs crépusculaires qui caractérisent la gamme chromatique de l'artiste, et les matériaux utilisés, jumeaux de ceux des pierres tombales.

Victor Man, qui vit et travaille à Cluj, jouit d'une reconnaissance internationale en courbe croissante depuis sa présence très remarquée à la Biennale de Venise en 2007. Réalisée en collaboration avec l'Ikon Gallery de Birmingham, *Attebasile* – un titre mis en veilleuse par l'artiste – rassemble des œuvres de ses différentes périodes de travail : sculptures, sérigraphie, peintures murales, toutes à forte teinte autobiographique, et qui se situent quelque part entre le charme gothique d'Edgar Poe, l'âme surréaliste de Tristan Tzara et une épure toute contemporaine. Ainsi de la fresque qui ouvre l'exposition, placée dans la nef du centre d'art, qui reprend, toujours baignée d'une obsessionnelle couleur noire, une BD conçue par l'artiste à l'âge de dix ans à partir d'un héros national roumain du XVIIe siècle. Les installations mêlent des matériaux disparates comme des chaises, un bas de femme et souvent, ces peaux de renard qui reviennent, en leitmotiv, hanter les productions de l'artiste. Cette coprésence de matières et d'univers divers témoigne d'un art puissant de l'oxymore qui culmine avec la tête de renard empaillée sur un pupitre en métal.

GLADSTONE GALLERY

Beauvallet, Eve, "Memory-Man," Mouvement, May 2009

Comme de nombreux d'artistes roumains (Florin Tudor, Calin Dan), le travail de Victor Man traduit l'impossibilité de se référer à l'histoire, qu'elle soit collective ou individuelle. Mais si l'espace urbain en Roumanie est le terrain privilégié de beaucoup de travaux artistiques, les lieux de réflexion de Victor Man sont sylvestres, fortement ancrés dans le règne animal et végétal. Parce que la forêt est dans la plupart des mythologies le symbole de la mémoire et des dédales de l'inconscient, elle acquiert chez lui une valeur significative. Outre les fourrures et les dessins de loups, l'imaginaire lié à la forêt est manifeste par la structure narrative même, lacunaire et énigmatique. Car les œuvres de Victor Man, comme l'économie générale de l'exposition, ont tout du jeu de pistes : énigme picturales, rideaux dissimulateurs, autant de messages en langue vernaculaire qui entravent la lecture du sujet et mettent la perception à contribution. L'œuvre est toute entière en proie au mirage (via des miroirs teintés ou le granit noir poli), à l'effacement (comme ce dessin estompé d'un corps de femme en proie à une meute de loups), ou à la dissimulation - par le lourd rideau de feutre noir qui scinde la nef. Il s'agit dès lors d'un travail ardu pour distinguer, activité même de la mémoire lorsqu'elle s'efforce de reconstituer un fait. Le regardant, contraint de franchir la distance habituelle qui le sépare de l'œuvre, adopte une attitude voyeuriste poussée à l'extrême avec une des œuvres de la nef : un minuscule miroir teinté, en forme de serrure, est perdu sur la surface blanche d'un mur. Il offre une image déformante, noircie et profondément sensuelle du monde environnant.

> **Attebasile**, exposition de Victor Man, commissaire Chiara Parisi, jusqu'au 7 juin au Centre International d'art et du paysage de Vassivière. www.ciapiledévassivière.com

Crédits photos :

Vues de l'exposition. Courtesy Ciap Ile de Vassivière - Photographe : André Morin.

Eve Beauvallet